



Jean Soumagne (dir.)

## Mondes réels, mondes virtuels

Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

---

# L'écriture du regard géographique de Patrick Geddes (1854-1932) : le Collège des Écossais à l'université de Montpellier

Sabine Kraus

---

DOI : 10.4000/books.cths.15890

Éditeur : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Lieu d'édition : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Année d'édition : 2021

Date de mise en ligne : 17 novembre 2021

Collection : Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques

EAN électronique : 9782735509294



<http://books.openedition.org>

### Référence électronique

KRAUS, Sabine. *L'écriture du regard géographique de Patrick Geddes (1854-1932) : le Collège des Écossais à l'université de Montpellier* In : *Mondes réels, mondes virtuels* [en ligne]. Paris : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2021 (généré le 19 novembre 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/cths/15890>>. ISBN : 9782735509294. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.cths.15890>.

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 novembre 2021.

---

# L'écriture du regard géographique de Patrick Geddes (1854-1932) : le Collège des Écossais à l'université de Montpellier

Sabine Kraus

---

- 1 L'histoire de la science géographique est jalonnée d'autant de « procédures intelligentes » imaginées par les géographes pour répondre à la nécessité d'une représentation des réalités observées, ainsi que d'une compréhension globale du monde. La carte a été longtemps considérée comme l'outil privilégié de la géographie, entendue comme la représentation de la surface terrestre, ainsi que des frontières et des nations. À l'aube du xx<sup>e</sup> siècle, la carte devient l'objet de critiques de la part de géographes qui étudient l'habitation humaine, car cet outil n'a pas la capacité de rendre compte de la dimension sociale des activités humaines et leurs interactions avec le territoire représenté. Patrick Geddes (1854-1932) (fig. 1), naturaliste, biologiste évolutionniste, sociologue et pédagogue écossais, apporte la synthèse la plus achevée de la réflexion sur les interrelations entre milieu naturel et milieu humain, ainsi que sur la manière de les représenter. Il s'attache à concevoir des « Thinking Machines », diagrammes au potentiel hautement cognitif représentant l'ensemble de ces interrelations dans une vision unitaire, et permettant d'agir sur une réalité locale. Leur objectif est d'être un dispositif servant à organiser des actions citoyennes opérant sur l'évolution historique de la région et la construction de son futur. Dans l'étude des rapports entre espaces et sociétés, comme dans les multiples relations qui sous-tendent leur organisation au fil du temps, Geddes s'appuie tant sur l'approche historique des sociétés civiles du philosophe napolitain Giambattista Vico (1668-1744) que sur l'approche évolutive de la géographie historique du naturaliste berlinois Alexandre von Humboldt (1769-1859).

Fig. 1. – Patrick Geddes assis sur la terrasse du Collège des Écossais.



Photo de Philip Boardman, 1930, archives Benjamin Boardman.  
© Benjamin Boardman.

## Naissance de la géographie humaine et culturelle

- 2 Vico et Humboldt font retour à Strabon pour élaborer leurs propres conceptions de la nature et de l'histoire, non comme entités opposées comme ce sera le cas à partir du XIX<sup>e</sup> siècle, mais en ne dissociant pas le monde naturel du monde des hommes, c'est-à-dire les sciences des humanités. En effet, Strabon (63 av. J.-C. env. 25), géographe, historien et philosophe grec insistait sur ce grand principe que le géographe doit fixer ses regards sur les divisions naturelles de la Terre et sur la diversité des nations, plutôt que sur les limites que les caprices des gouvernements établissent pour un instant<sup>1</sup>.

### Une conception holiste de la nature humaine

- 3 Le principe de Strabon sera suivi par Giambattista Vico dans son étude des choses humaines. Son esprit synthétique lui permet de réunir sous un principe commun des choses qui paraissent communément séparées entre elles<sup>2</sup>. Le domaine exploré par Vico est le monde civil, c'est-à-dire toutes les manifestations concrètes de la présence humaine. Il tire les principes d'une histoire universelle de la nature humaine à partir de celle des idées, des mœurs et des activités humaines. Vico reconnaît alors chaque société comme le résultat d'un processus historique de maturation situé dans un contexte déterminé, et établit une loi générale historique de la nature humaine en devenir, dont il trouve les principes dans la nature même de l'esprit humain et de ses modifications<sup>3</sup>. Cette loi établit pour chaque société le passage de l'imagination sensible à la raison pleinement développée. Ainsi, sa *Science Nouvelle* montre que chaque nation fixe son histoire avec le langage de son temps, et que le discours humain a son origine dans la mythologie et le langage naturellement poétique des nations païennes aux premiers temps de l'humanité.

- 4 Dans les pas de Vico, Alexandre Von Humboldt s'intéresse à tout ce qui peut témoigner de l'histoire des peuples précolombiens lors de son exploration naturaliste des possessions espagnoles d'Amérique, de 1799 à 1804. Grâce à ses contacts avec les milieux érudits de Mexico, Humboldt avait été introduit à l'histoire du monde préhispanique, et avait rassemblé une riche variété de manuscrits indigènes, afin de retracer l'histoire des anciennes civilisations qui peuplaient le Mexique. Il s'attache à comprendre la signification de ce langage symbolique qui rend compte des mythologies et croyances précolombiennes, et qui inscrit l'histoire des civilisations premières d'Amérique latine avant l'arrivée des Espagnols. Et comme il le reconnaîtra :
- « Nous pensons que c'est une idée belle et féconde que de considérer tous les peuples de la terre comme appartenant à une même famille, et de reconnaître, dans les symboles chinois, égyptiens, persans et américains, le type d'un langage de signes qui est commun, pour ainsi dire, à l'espèce entière, et qui est le produit naturel des facultés intellectuelles de l'homme<sup>4</sup>. »
- 5 Comme Vico, Humboldt développe un savoir apte à amener à l'unité ce qui semble séparé et divers. Il associe expérience sensible et investigation scientifique à travers des représentations paysagères, qui nous font percevoir l'unité de la nature, ainsi que celle des champs disciplinaires investis. Ses célèbres coupes de versants sont des peintures vivantes qui donnent à voir à travers l'unité d'une image, la dynamique de l'ensemble des interactions entre les phénomènes naturels autant qu'humains, dans une approche écologique de la nature en tant que « réseau de la vie » reliant les animaux, les plantes, le climat, la géographie et la géologie.

### Une approche vitaliste de la géographie

- 6 L'œuvre encyclopédique de Humboldt dessine les contours d'une géographie nouvelle qui en appelle, comme Aristote, à une vision synoptique de la nature, qui doit pouvoir être unifiée par le regard qui l'embrasse. L'école allemande de géographie fondée par le naturaliste berlinois, et suivie par son disciple Carl Ritter (1779-1859), ouvre la voie à une géographie humaine et culturelle, et sera le modèle sur lequel se fondera par la suite l'école française de géographie. Cette approche vitaliste de la géographie sera en outre le principal argument de Ritter dans sa critique de l'usage massif et dominant de cartes par les géographes. En témoigne l'analogie qu'il propose avec la médecine :
- « Si le géographe voulait utiliser son recueil complet de cartes comme source principale pour administrer la preuve de sa science – et bon nombre de systèmes géographiques ne s'en sont pas privés – il en viendrait à commettre des erreurs encore plus monstrueuses qu'un physiologiste qui disséquait un cadavre pour étudier le cœur vivant ou le phénomène de la vie lui-même, sans réaliser qu'il n'a devant lui qu'un corps privé de vie, une grossière caricature du corps humain<sup>5</sup>. »
- 7 Au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, des géographes tels que Paul Vidal de la Blache (1845-1918), ou Élisée Reclus (1830-1905) reprennent la conception paysagère de Humboldt, et l'appliquent à l'étude des régions naturelles dans une approche anthropologique : l'homme comme être social agissant dans des milieux, évoluant dans des genres de vie et fabriquant des paysages<sup>6</sup>. La science géographique devient alors une histoire dynamique de l'habitation humaine, à travers les réponses collectives que les groupements humains ont apportées à leur environnement naturel, et qui sont liées au type d'habitat et à l'adaptation aux contraintes du milieu avec lequel les civilisations ont lutté pour pouvoir atteindre un plein développement.

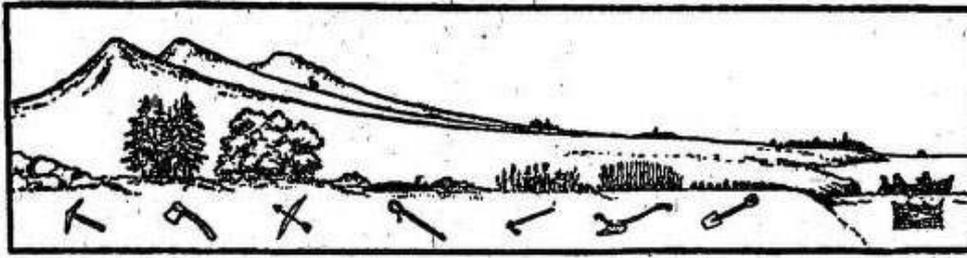
## La pensée visuelle de Patrick Geddes

- 8 Patrick Geddes (1854-1932), biologiste évolutionniste, apporte la synthèse la plus achevée de la réflexion sur les interrelations entre milieu naturel et milieu humain. Sa naissance est contemporaine de la théorie de l'évolution de Darwin (1809-1882), ainsi que de l'affirmation dès 1850 d'une société industrielle et urbaine. Geddes rejette d'emblée une conception de la nature comme opposée et extérieure à la ville et à l'homme, et il étudie l'habitation humaine avec des géographes tels qu'Élisée Reclus et Pierre Kropotkine (1842-1921). Ce dernier examine les aspects de la vie animale qui regardent l'entraide entre animaux de même espèce, et considère l'entraide et la coopération entre êtres vivants comme un facteur d'évolution sociale. C'est cette réalité biologique qui guidera Geddes dans la conception de ses diagrammes, de manière à favoriser la coopération entre les êtres humains pour agir sur le devenir de leur milieu de vie. Fidèle à l'esprit encyclopédique et à la pensée visuelle de Humboldt, Geddes se saisira du concept de paysage qui permet de lier la connaissance scientifique à l'expérience sensible. Cependant, il s'éloigne de la représentation paysagère du naturaliste allemand pour s'orienter vers une écriture du regard géographique plus schématique, et formalisée en diagrammes.
- 9 En effet, à la recherche d'un champ plus vaste de compréhension de la vie humaine, Geddes a besoin d'une approche synthétique qui dépasse le cloisonnement des disciplines. À l'instar de Humboldt, il fait appel à Aristote quant à la nécessité d'une vision synoptique de la nature, de la région et de la ville comme un tout. De plus, le concept de la *polis* grecque implique une vision de la ville, non seulement comme une forme émergeant de la région dans laquelle elle se développe, mais également comme un phénomène culturel et spirituel<sup>7</sup>. La pensée visuelle de Geddes va le conduire à concevoir ses *Thinking Machines*, ou « figures de pensée », comme des outils d'étude régionale, théoriques autant que pratiques. Elles sont une représentation démocratique et humaniste des connaissances géographiques et historiques, en vue de guider l'action locale des citoyens pour construire l'avenir de leur région comme un lieu de bien-être et de beauté. Ses diagrammes relient ainsi différents points de vue dans l'approche visuelle globale d'une nature vivante, immense réceptacle de labeur des générations qui nous ont précédées. Les « figures de pensée » de Geddes les plus commentées sont la « Valley Section » et la « Outlook Tower ».

### Le diagramme de la « Valley Section »

- 10 Le diagramme de la « Valley Section » (fig. 2) représente un type universel dans lequel la région est l'échelle adéquate pour analyser les relations entre la géographie du lieu, l'économie du terroir et le type de regroupement humain.

Fig. 2. – Diagramme de la « Valley Section ».



V. Branford et P. Geddes, *The Coming Polity*, 1917, p. 84.

- 11 Le diagramme reprend la coupe transversale du géographe. Il suit la pente générale d'un paysage ordinaire, qui descend de la source vers la mer, et qui est façonné par le climat, les sols, et la vie végétale et animale correspondante. La gamme des activités humaines s'inspire de la classification des naturalistes, et se répartit selon les occupations naturelles reliées aux types d'habitats et à l'adaptation écologique au milieu. On peut ainsi suivre l'évolution des groupements humains depuis leurs simples origines jusqu'à l'accomplissement de stades plus complexes.
- 12 Le principe universel de la « Valley Section », chargé des valeurs de tout le territoire vécu et construit par l'homme, permet ainsi de comprendre comment humains, artefacts et nature co-évoluent dans la constitution d'une unité régionale cohérente<sup>8</sup>.

### Le diagramme de la « Outlook Tower »

- 13 Afin de pouvoir concrètement embrasser du regard le développement régional, Geddes conçoit le diagramme de la « Outlook Tower », pensé comme un musée géographique reliant par échelles successives la cité et sa région à l'ordre du cosmos, aussi bien qu'aux dimensions culturelles et spirituelles des civilisations. Tout comme sa « Valley Section », la « Outlook Tower » est un concept fondé sur l'association de la biologie aux sciences sociales. À la fois une idée et un bâtiment, la tour d'observation permet de déployer le schéma de la vallée dans une mise en œuvre de cette harmonie réelle des études à laquelle aspire Geddes dans un esprit holiste, et qu'il orientera toujours vers des applications et des résultats pratiques (fig. 3).

Fig. 3. – « La Outlook Tower ».



Diagramme de la « Outlook Tower », P. Geddes, *Cities in Evolution*, 1915, p. 324. Vue générale de la « Outlook Tower », façade Est, à l'à-pic de l'ancienne carrière, photo Gérard Pujol ©.

- 14 Dans son école de la « Outlook Tower », premier laboratoire social pour les citoyens, toute étude et enquête régionale associant les connaissances naturalistes et humanistes mène à un service social fondamental, à un résultat pratique en termes d'un renouveau vitaliste de l'éducation citoyenne ouverte au plus grand nombre. Action et pensée, cité et université interagissent alors pleinement dans la vie, celle de la société et de ses membres, progressant mutuellement dans la construction de l'avenir. Nature et Civilisation sont ainsi unifiées à l'intérieur du concept de vie en évolution<sup>9</sup>. Cette conception tend en outre vers une véritable écologie de la vie à travers l'esthétique ordinaire de notre vie quotidienne.
- 15 À travers ces deux figures de pensée, le concept de la région typique est défini par Geddes comme « l'Eco-drame historique de la vie en évolution ». Il décrit sa coupe de vallée comme :
- « Une image dans laquelle l'intérêt central sera historique, si nous entendons par historique le déploiement de cette interaction durable entre la société humaine et l'environnement géographique dans lequel chacun subit un changement continu et corrélatif, pour le meilleur ou pour le pire. C'est un drame de l'évolution dans lequel l'homme et la nature jouent un rôle épique<sup>10</sup>. »
- 16 Ainsi, le vitrail de la « Valley Section » réalisé à Edinburgh porte l'inscription suivante : Microcosme de la Nature, Siège de l'Humanité, Théâtre de l'Histoire, Eutopie du Futur.

## Les Jardins symboliques du Collège des Écossais à Montpellier

- 17 Cependant, les termes de cette inscription renvoient également à l'une des figures de pensée de Geddes qui a été largement ignorée. En effet, ses constants allers-retours entre le réel et sa représentation le mèneront à la création de Jardins symboliques au Collège des Écossais, première résidence étudiante internationale qu'il fonde à l'université de Montpellier en 1924, à l'âge de 70 ans<sup>11</sup>. Ce site exceptionnel est de fait l'héritage symbolique et vivant de l'œuvre de toute sa vie. Ici, c'est la matérialité des jardins qui est le support d'une procédure intelligente, guidée par une lecture de la situation géographique de la France en Europe comme l'ellipse reliant la Méditerranée à l'Atlantique Nord. Les Jardins seront agencés en un théâtre de mémoire des cultures

et mythologies méditerranéennes et celtes, ainsi que des sciences et philosophies européennes. En effet, pour Geddes :

« Le plus humble jardinier est un steward de Mère Nature, dans la splendeur sans fin de ses saisons. Et le jardinier peut aussi être un penseur, écrivant ses pensées en formes et couleurs vivantes en place de simples mots imprimés<sup>12</sup>. »

- 18 Nous retrouvons ici l'apport de Vico et Humboldt concernant la « sagesse poétique » des premiers âges de l'humanité, dont la nature commune est celle du mytho-poétique. À travers la rigueur du poète et l'imagination du scientifique, l'avancée intellectuelle et morale de l'humanité est actualisée dans la réalité concrète du Collège des Écossais. De fait, le site est pensé comme un tout organique dans sa totalité, offrant toutes les ressources d'un environnement historique et naturaliste à travers une expérience de vie active. Comme le précise un ancien résident du Collège, Philip Boardman à propos des « Jardins de pensée » de Geddes :

« Nous étions immergés dans la nature et l'histoire, et non dans des livres, nous y apprenions en vivant... Le terrain du Collège des Écossais était aménagé en une configuration des plus inhabituelles de l'histoire et des connaissances humaines<sup>13</sup>. »

- 19 La mise en espace de la pensée symbolique de Patrick Geddes sur les hauteurs du Plan des Quatre Seigneurs est donc un véritable texte à lire.

## L'université médiévale et la *Auld Alliance*

- 20 Geddes avait été attiré par Montpellier en raison de la tradition de longue date de son université comme capitale de la botanique dès le Moyen Âge, à travers l'enseignement de son illustre faculté de médecine qui rayonna sur l'Europe durant de longs siècles. L'esprit de sa résidence étudiante internationale emprunte à l'université médiévale la création de Collèges destinés à héberger des étudiants pauvres. En 1369, Urbain V, ami des arts et des sciences, fonde le Collège de Mende, destiné à héberger douze étudiants en médecine originaires du diocèse natal du pape. L'Écosse avait également son Collège à Paris, fondé en 1325 par David, évêque de Murray, pour y loger quatre étudiants pauvres écossais, qui bénéficiaient, grâce au traité de la *Auld Alliance*, de la nationalité française. C'est donc à Montpellier que Geddes décide de réédifier le Collège médiéval des Écossais, et de revitaliser les liens d'amitié entre la France et l'Écosse, scellés par le traité d'alliance de 1296. Le Collège de Geddes s'inspire à la fois des Bénédictins pour l'étude et la spiritualité, et des Franciscains pour leur ouverture sur le monde laïc, afin de se mettre au service des autres<sup>14</sup>. Pensé comme lieu d'études et de vie, le but principal de son Collège sera d'offrir aux résidents une culture générale associant sciences et humanités, trop dispersées dans les études universitaires.
- 21 Deux bas-reliefs apposés sur les façades de la « Outlook Tower » symbolisent les racines médiévales de son Collège. À l'est, l'inscription « Vivat Academia » (Vive l'université) renvoie au chant étudiant le plus célèbre, le *Gaudeamus Igitur* (Réjouissons-nous donc) datant du XIII<sup>e</sup> siècle. Au sud, le blason portant la devise « Vivendo Discimus » (c'est en vivant que nous apprenons) fait référence à la *Auld Alliance*, et l'on y retrouve le lys de la France et les chardons de l'Écosse (fig. 4).

Fig. 4. – Les deux bas-reliefs médiévaux de la « Outlook Tower ».



Façade Sud, *Vivendo Discimus* : photo Sabine Kraus ©. Façade Est, *Vivat Academia*, photo Gérard Pujol ©.

## Les Jardins de l'Antiquité

- 22 Pour construire son Collège, Geddes prend modèle sur le Mouseïon, la colline consacrée aux Muses face à l'Acropole, et choisit les hauteurs d'une colline dominant la plaine montpelliéraine. Les jardins se développent en pente à partir du sommet, et remodelent le terrain par la réalisation d'une série de terrasses en restanques typiques des régions méditerranéennes. L'entrée principale, au bas du coteau, nous fait accéder aux Jardins de l'Antiquité par l'Allée des Philosophes bordée de cyprès. Plus haut sur le versant se trouve l'espace de l'Olympe, avec le cercle des dieux et déesses grecs. En guise de statuaire, Geddes choisit un groupe de résidents personnifiant les statues sur leur piédestal. Pendant ce temps, il discourt longuement sur la signification sociologique de la mythologie grecque, en expliquant que de Cupidon à Zeus, et d'Artémis à Demeter, dieux et déesses symbolisent les sept âges du développement de la vie de l'homme et de la femme<sup>15</sup>. L'espace de l'Antiquité s'achève avec le Jardin Grec jouxtant la façade ouest du pavillon des Écossais, construit au sommet du versant (fig. 5).

Fig. 5. – Allée des Philosophes.



Photo Sabine Kraus ©.

- 23 L'enseignement péripatéticien que Geddes délivre dans ses jardins renvoie à Aristote, non seulement au *Lyceum*, mais également à la notion de *thaumaston*, c'est-à-dire l'émerveillement devant la beauté de la nature. Et pour Geddes, comme pour Aristote, le fait de la beauté ne se limite pas à la nature, la science elle-même en tire sa valeur.

## Les Jardins de la Renaissance

- 24 La Grotte des Druides et le Jardin de la Renaissance avec la table ronde du roi Arthur, situé à quelques pas, bordent la façade sud du corps de bâtiment construit en 1928. La Renaissance celte est un mouvement culturel dirigé par Geddes à Édimbourg dans les années 1890, dans la visée de revitaliser les anciens mythes et légendes, dont les figures emblématiques sont le roi Arthur et le barde Ossian. Arthur et Ossian symbolisent la renaissance et la régénération. Comme Geddes le déclare, il s'agit de « la jeunesse apparaissant dans sa force et l'ouverture des possibles<sup>16</sup> ». La légende d'Arthur a également de fortes connotations de revitalisation pour Geddes, comme « l'aventure spirituelle décisive de la jeunesse, et le juste service de l'âge et de l'expérience pour la guider<sup>17</sup> ». Geddes nous montre son attachement à la valeur du passé dans la construction de l'avenir, tant au niveau abstrait que théorique, qu'au niveau des relations personnelles et sociales<sup>18</sup>.
- 25 La grotte des Druides nous rappelle que les prêtres du chêne savaient lire dans le grand livre de la nature. Ils en connaissaient les lois, par leur pratique de ce que les Grecs appelaient physiologie. Le barde Ossian, surnommé l'Homère celte, chante dans ses poèmes les hymnes à l'idéalisme créatif, portant les quatre dons de la vie aux hommes. Tout d'abord, la branche foisonnante de feuilles, de fleurs et de fruits de l'arbre de vie : la vie simple et le travail du peuple. Le prochain porte la Coupe : pour la joie de vivre

dans sa prospérité. Le suivant regarde dans son Cristal magique de la pensée, dans lequel l'émotion, la raison et l'intuition créent constamment de nouvelles visions. Vient enfin l'hymne qui porte l'Épée : pour l'idéalisme dans l'action, et la justice dans la règle<sup>19</sup> (fig. 6).

Fig. 6. – La Grotte des Druides.



Photo Sabine Kraus ©.

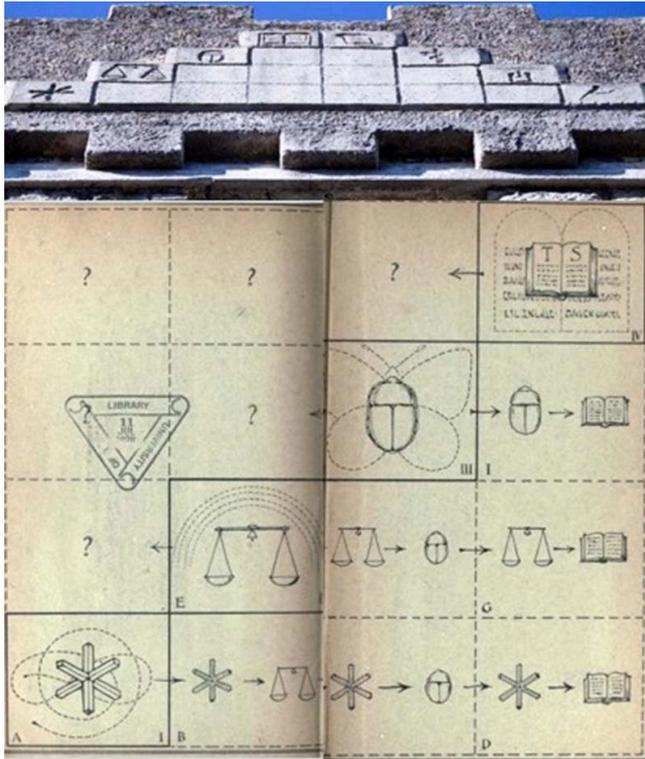
- 26 Ainsi, les Jardins grecs et celtes de Geddes nous parlent de l'âge des dieux et de l'âge des héros des premières civilisations, et ils manifestent sa volonté de les restaurer parmi nous en tant qu'idéalisations de la vie humaine, non moins vitales pour le bien-être organique que le gîte et le couvert<sup>20</sup>.

## La Terrasse de la Classification des Sciences

- 27 La classification des sciences d'Auguste Comte (1798-1857), philosophe natif de Montpellier, donne son nom à la terrasse principale surplombant la Promenade de la Synthèse. Le dallage de cette terrasse reprend le diagramme de Geddes, que l'on retrouve au sommet de la « Outlook Tower ». Des axes symbolisent les mathématiques, une balance la physique, un scarabée la biologie, un livre ouvert la sociologie. Puis, en contrepartie, leurs applications : l'économie et la politique, la médecine et l'agriculture, la technique et enfin la métrique. Cette classification place la sociologie, l'économie et la politique au sommet de toutes les connaissances : elle pose une théorie de la vie en évolution fondée sur le passage de la biologie à la sociologie, et le passage des sciences naturelles à l'économie. Geddes, à travers l'unité de son diagramme, nous montre que la philosophie positive de Comte est un système dans lequel les relations entre les conceptions, les connaissances, leurs rapports et leurs coordinations importent, car rien ne tient que par l'ensemble. À l'instar de Vico, Auguste Comte en appelle à une science de la société fondée sur l'étude de l'histoire, dans la visée de maîtriser les lois de l'esprit humain tirées d'observations réfléchies sur l'histoire de l'humanité, et de trouver les guides d'une saine éducation<sup>21</sup>. De même, pour Geddes, cette dernière est la clé d'une réorganisation et d'une régénération sociale, car le biologiste écossais

considère l'éducation comme un facteur d'évolution. À travers son engagement militant dans l'éducation populaire pour une diffusion de la connaissance au plus grand nombre, il s'attache aux valeurs morales et spirituelles de la philosophie positive dans la réorganisation de la société (fig. 7).

Fig. 7. – Le diagramme de la Classification des Sciences.



Le bas-relief de la Classification des Sciences, au sommet de la façade Est de la « Outlook Tower », photo Gérard Pujol ©. Troisième de couverture de *Life, Outlines of General Biology*, P. Geddes et A. Thomson, 1931.

## L'Urne de l'Économie Métaphysique

- 28 L'Urne de l'Économie Métaphysique symbolise le discours le plus célèbre de Geddes (fig. 8). Il s'agit de la conférence d'adieu qu'il délivre en 1919 à l'université de Dundee, où il occupait la chaire de botanique, avant de partir en Inde pour inaugurer la chaire de sociologie à l'université de Bombay. La pensée économique du biologiste écossais se révèle ici dans toute sa portée écologique.

« Qui s'attarde à penser aux feuilles ? La feuille est pourtant le principal phénomène et produit de la vie : ce monde est vert, et c'est grâce à la vie végétale que nous vivons. Étrangement, certains s'imaginent vivre grâce à l'argent. Ils croient l'énergie générée par la circulation de la monnaie. Mais le monde n'est qu'une vaste colonie de feuillages, qui pousse et élabore un humus de feuilles, pas un simple substrat minéral : et nous ne vivons pas du tintement des pièces, mais de la beauté de nos récoltes<sup>22</sup>. »

Fig. 8. – L'Urne de l'économie Métaphysique.

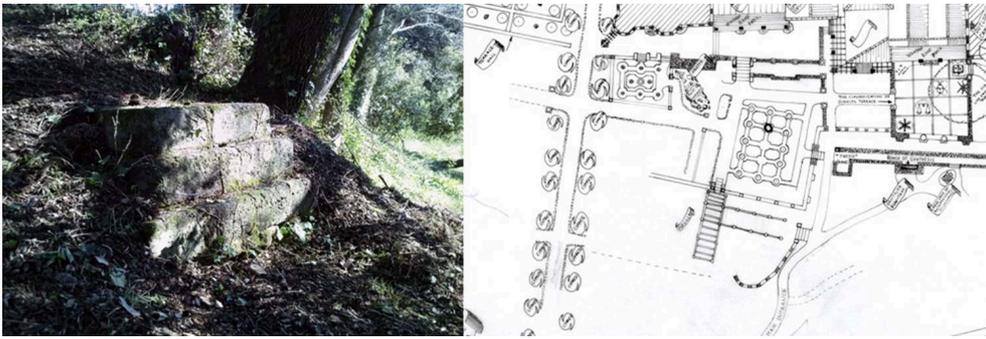


Photo du piédestal de l'Urne de l'Économie Métaphysique, découverte archéologique faite lors du premier chantier-école d'éducation au patrimoine culturel et d'activités de restauration des jardins en 2017 (conception du projet pédagogique et coordination, Sabine Kraus).

Photo Sabine Kraus ©. Extrait du plan du Collège des Écossais dessiné par Benjamin Boardman et Philip, son père et ancien résident, d'après le projet original de Patrick Geddes. © Boardman.

- 29 Geddes a toujours insisté sur le rôle essentiel de l'étude du passé dans le temps présent pour penser l'avenir. En associant sciences et humanités dans ses Jardins symboliques, il recompose un passé historique devenu une histoire idéale universelle qui s'incarne dans la réalité concrète de son Collège.
- 30 Véritable dispositif de réalité augmentée associant rationalité scientifique et imagination poétique, le Collège de Geddes est un agencement de procédures intelligentes conçues comme des vecteurs de signification et de valeurs dans un espace commun, soulignant leur dimension pédagogique, culturelle et sociale. De fait, pour Geddes, l'articulation du réel, et sa représentation, figure la modalité spécifique de la construction des relations entre les humains et le monde qu'ils habitent. En effet, ses productions ont des caractéristiques géographique, écologique et historique, en intégrant les soubassements sociaux, environnementaux et économiques d'un développement durable. Leur visée est l'éducation des habitants afin qu'ils puissent se saisir collectivement du devenir de leur région. Elles sont à la fois une « figure de pensée » qui a la capacité d'évoquer l'unité terrestre et la diversité qu'elle englobe, et une réalité concrète dont on peut faire l'expérience, participant ainsi d'une connaissance totale de l'homme et du monde dans un vibrant hommage au *Web of Life* de Humboldt (fig. 9).

Fig. 9. – Vue générale des Jardins symboliques et du Collège des Écossais.



Photo de Philip Boardman ©, 1936, archives Benjamin Boardman.

---

## BIBLIOGRAPHIE

BOARDMAN Philip, *Patrick Geddes: Maker of the Future*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 1944.

BRANFORD Victor and GEDDES Patrick, *Our social inheritance, The Making of the Future series*, London, Williams and Norgate, 1919.

BRANFORD Victor and GEDDES Patrick, *The Coming Polity, The Making of the Future series*, London, Williams and Norgate, 1917.

DUSSIEUX Louis, *Géographie générale*, Paris, Jacques Lecoq et Cie, Libraires-Éditeurs, 1866.

FERGUSON Megan, *Patrick Geddes and the Celtic Renaissance of the 1890s*, thèse de doctorat en philosophie de l'histoire, Dundee, Université de Dundee, Écosse, janvier 2011.

GEDDES Patrick, *The Scots College Montpellier*, Montpellier, Imprimerie de la Charité, 1928.

GEDDES Patrick, *The Masque of Learning and its many Meaning*, devised and interpreted by Patrick Geddes for the semi-jubilee of University hall, Edinburgh, Patrick Geddes and Colleagues, Outlook Tower Edinburgh, 1912.

GEDDES Patrick and THOMSON Arthur, *Life, Outlines of General Biology*, London, Williams and Norgate, 1931.

HUMBOLDT Alexandre von, *Vues des cordillères et monuments des peuples indigènes de l'Amérique*, Paris, tome second, chez N. Maze, Libraire, 1824.

KRAUS Sabine, « Aristotélisme, darwinisme et holisme chez Patrick Geddes », *Espaces et sociétés*, vol. 167, n° 4, 2016, p. 121-135.

MACDONALD Murdo, *Excerpts from Patrick Geddes's farewell lecture to his Dundee students*, 1919, 2007, publié en ligne sur : <https://murdomacdonald.wordpress.com/patrick-geddes-farewell-lecture-to-his-dundee-students-1919/>

PETIT Annie, « Des sciences positives à la politique positiviste », *Trajectoires positivistes, 1798-1998*, Paris, L'Harmattan, 2003, p. 87-116.

PONS Alain, « Nature et histoire chez Vico », *Les Études Philosophiques*, vol. 16, n° 1, 1961, p. 39-53.

RITTER Carl, « Introduction à la géographie générale comparée », traduction de Danielle Nicolas-Obadia, *Cahiers de géographie de Besançon*, n° 22, Presses Universitaires de Franche-Comté, 1974.

SANGUIN André-Louis, *Vidal de la Blache, un génie de la géographie*, Paris, Éditions Belin, 1993.

VICO Giambattista, *Vici Vindiciae*, Paris, Éditions Allia, 2004.

## NOTES

1. L. Dussieux, *Géographie générale*, p. 83.
2. G. Vico, *Vici Vindiciae*, p. 47.
3. A. Pons, « Nature et histoire chez Vico », p. 46.
4. A. von Humboldt, *Vues des cordillères et monuments des peuples indigènes de l'Amérique*, p. 306-307.
5. C. Ritter, *Introduction à la géographie générale comparée*, p. 61-62.
6. A.-L. Sanguin, *Vidal de la Blache, un génie de la géographie*, p. 319.
7. S. Kraus, « Aristotélisme, darwinisme et holisme chez Patrick Geddes », p. 133.
8. En 1925, Geddes rédige un article dans lequel il expose l'évolution des occupations naturelles à travers la transformation des activités de chasse et de pâturage vers des sociétés commerçantes. Voir « The Valley Plan of Civilization », p. 288-290, p. 322-323-325.
9. P. Geddes and A. Thomson, *Life, Outlines of General Biology*, p. 1384-1387.
10. V. Branford and P. Geddes, *The Coming Polity*, p. 77.
11. Le site dans sa totalité a été inscrit au titre des Monuments historiques le 19 décembre 2013, suite aux trois années d'investissement de la part de Sabine Kraus (travail de recherche, organisation de colloque, exposition, campagne européenne de demande de protection).
12. P. Boardman, *Patrick Geddes: Maker of the Future*, p. 446.
13. *Ibid.*, p. 447.
14. P. Geddes, *The Scots College Montpellier*, p. 5.
15. P. Boardman, *Patrick Geddes: Maker of the Future*, p. 448.
16. P. Geddes, *The Masque of Learning (...)*, p. 32.
17. *Idem.*
18. M. Ferguson, *Patrick Geddes and the Celtic Renaissance of the 1890s*, p. 91-93.
19. P. Geddes, *The Masque of Learning (...)*, p. 31.
20. V. Branford and P. Geddes, *Our social inheritance*, p. 22.

21. A. Petit, « Des sciences positives à la politique positiviste », p. 9.

22. M. Macdonald, *Excerpts from Patrick Geddes's farewell lecture to his Dundee students*.

---

## RÉSUMÉS

Le Collège des Écossais, première résidence étudiante internationale de France, est fondé à l'université de Montpellier en 1924 par Patrick Geddes (1854-1932), biologiste évolutionniste, sociologue et pédagogue écossais. Ce site exceptionnel, conçu comme lieu d'étude et de vie, est l'héritage symbolique et vivant de l'œuvre de toute sa vie. La valeur et l'importance des sciences biologiques, en tant que lien essentiel entre les sciences et les humanités, ont enraciné Geddes dans sa conviction de l'unité fondamentale de la nature et de la culture. En s'appuyant sur la pensée visuelle de Humboldt, Geddes met en espace sa réflexion sur les relations homme-nature au moyen de diagrammes et de jardins symboliques, qui manifestent de constants allers-retours entre le réel et sa représentation. Au-delà de la représentation d'un territoire, c'est bien sa théorie de la vie en évolution unifiant nature et civilisation qui fait l'objet d'une représentation, à travers des images qui s'actualisent dans la réalité concrète et quotidienne de notre existence.

## AUTEUR

### SABINE KRAUS

Chercheur en histoire des sciences et de la médecine, doctorante de l'EHESS